



**HAL**  
open science

## Trajet dans l'aikibudo. Parcours heuristique et construction d'un cadre théorique

Christophe Gobbé

► **To cite this version:**

Christophe Gobbé. Trajet dans l'aikibudo. Parcours heuristique et construction d'un cadre théorique. Journées du REDESP, May 2018, Liévin, France. hal-01812759

**HAL Id: hal-01812759**

**<https://hal.science/hal-01812759>**

Submitted on 11 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Trajet dans l'aikibudo. Parcours heuristique et construction d'un cadre théorique**

Christophe Gobbé – L-VIS – Université Lyon 1

Communication REDESP – Université de Liévin – 31/05/2018

### **Introduction**

Je vais essayer de montrer, au cours de cette intervention, comment, s'est construit, au cours de la recherche que je mène dans le cadre de ma thèse, mon cadre théorique, par quel parcours il s'est édifié avec, pour reprendre la métaphore de Bourdieu (1986) ses changements de lignes, ses interactions et ses rencontres avec d'autres voyageurs.

On oppose souvent dans la recherche deux types de démarches : la démarche dite inductive qui tente de construire un cadre d'analyse à partir des matériaux récoltés sur le terrain (Glaser et Strauss, [1967] 1995), et la démarche hypothético-déductive qui cherche à élaborer des hypothèses théoriques préalables que l'on va vérifier sur le terrain. Aujourd'hui la plupart des chercheurs et des manuels tentent de montrer qu'il y a une circularité entre les éléments empiriques et le cadre théorique en construction (Anadón et Guillemette, 2007 ; Darmon, 2008 ; Savarèse, 2017).

### **Particularités de ma recherche**

La recherche que je mène présente, comme toute recherche, un certain nombre de particularités.

La première, c'est mon terrain : c'est un art martial qui s'appelle l'aikibudo, qui a été créé au début des années 1980 par le Français Alain Floquet suite à une expérience martiale reconnue sur le plan technique et institutionnel. Ainsi, malgré le faible nombre de pratiquants d'aikibudo en France – un peu plus de 2 000 – le cadre administratif de la discipline est une fédération délégataire (Fédération Française d'Aikido, Aikibudo et Affinitaires), et il existait un brevet d'État spécialité Aikibudo. La particularité de cette discipline, notamment par rapport à l'aikido, c'est qu'elle est pensée par ceux qui la promeuvent comme une école traditionnelle d'arts martiaux, ce qui n'est pas sans créer des tensions avec le cadre administratif fédéral (Julhe, 2009).

Deuxième particularité : avant d'engager ma recherche, j'ai été pendant de nombreuses années un pratiquant d'aikibudo, j'ai figuré parmi ceux qu'on appelle les « cadres techniques » qui ont la charge de développer la discipline. Cette position m'a conduit à être, à un moment de mon parcours, enserré entre une multitude de conflits et, à la suite d'une blessure assez importante, j'ai arrêté de pratiquer pendant deux ans et démissionné de toutes mes fonctions techniques et administratives.

Troisième particularité : pendant des années, j'ai récolté des matériaux divers, entretiens, documents administratifs, correspondances multiples, dans la mesure où l'une de mes activités était de promouvoir la discipline, notamment par une activité rédactionnelle dans la presse spécialisée.

C'est cette situation et ces matériaux qui m'ont conduit progressivement à penser qu'il y avait là un terrain intéressant pour construire une enquête sociologique puisque ma formation universitaire initiale était en sciences sociales. Mais ces observations me renvoyaient à des cadres théoriques multiples. Si j'avais été « initié » à une sociologie plutôt bourdieusienne qui me conduisait à considérer que les conflits étaient structurés par des déterminismes sociaux, force était de constater qu'il y avait également dans les attitudes des individus une part stratégique et que certaines alliances étaient, pour employer un oxymore, sociologiquement « contre nature » : un gardien de la paix pouvait s'associer à un professeur des universités et s'opposer à un cadre supérieur lui-même proche d'un ouvrier non qualifié. Si on en croit la théorie de l'habitus, pour dire rapidement les choses, le professeur des universités aurait dû s'associer au cadre supérieur et l'ouvrier au gardien de la paix. J'avais donc le sentiment que, pour reprendre là encore une distinction assez classique, les individus n'étaient pas uniquement des agents ou des acteurs.

### **Sociologie pragmatique (Boltanski et Thévenot, 1991)**

J'ai donc trouvé dans la sociologie de Boltanski et Thévenot (1991) une alternative intéressante dans la mesure où je sortais, au moins temporairement, de la question des déterminismes pour essayer de comprendre quelles étaient les modalités discursives dont les individus usaient à la fois pour justifier leur position, ce que Boltanski et Thévenot appellent « l'état de grandeur », et pour caractériser leur discipline.

Le livre de Boltanski et Thévenot, auquel on reproche parfois un certain hermétisme, est en réalité très pratique puisqu'il codifie le type de vocabulaire utilisé selon les modes de justifications dont usent les individus. Les auteurs distinguent six cités, qui sont des *topoi* dans lesquels les individus puisent des principes supérieurs communs à tous pour justifier, critiquer, ou définir la grandeur d'un individu ou d'un objet.

- La cité inspirée ou artistique ;
- La cité domestique ;
- La cité commerciale ;
- La cité civique ;
- La cité de la renommée ;
- Enfin la cité industrielle.

### **Le monde de l'aikibudo**

Dans un premier temps, j'ai suivi le parcours et/ou interrogé 24 personnes qui occupent – ou ont occupé – des places importantes dans l'aikibudo et j'en ai ressorti que trois cités essentielles sont mobilisées dans les discours produits sur l'aikibudo : la figure inspirée du Maître, l'École comme structure pyramidale et domestique, et la cité industrielle avec la technique comme un mode de distinction vis-à-vis du sport ou d'autres disciplines martiales – notamment l'aikido.

Les entretiens ont montré que tous les individus mettaient en avant ces principes pour faire valoir leur discipline. Néanmoins derrière ce même vocabulaire, ils mettaient des choses différentes. Par exemple, si tout le monde parle de technique, certains valorisent l'efficacité

pratico-pratique de l'art martial alors que d'autres mettent en avant la cohérence biomécanique et renvoient au second plan la question de l'efficacité. De la même façon, si tous les individus utilisent le terme d'École pour qualifier l'art martial, certains semblent la considérer quasiment comme une organisation militaire, qui doit former des combattants, alors que d'autres la considèrent comme un groupe humaniste qui doit œuvrer pour le bien-être des individus.

On peut donc penser *a priori* que derrière les mêmes signifiants, la figure inspirée du Maître, la structure patriarcale de l'École, et la Technique comme mode de distinction, chacun met des signifiés différents selon ses dispositions sociales et ses représentations politiques. Néanmoins, lorsque l'on regarde les alliances et les proximités des individus, on l'a vu, elles ne répondent pas nécessairement à une logique d'habitus. Une multitude de plans se superposent : des liens se créent entre personnes d'un même club qui évoluent ensemble – ce que l'un des pratiquants interrogés a appelé la « fraternité de l'effort » ; il y a des alliances stratégiques parce que certaines personnes ont des réseaux relationnels clés qui peuvent vous permettre d'être plus facilement reconnus par vos aînés. Un autre élément remarquable, c'est qu'il y a souvent des formes de parrainage. Par exemple, un pratiquant peu diplômé peut profiter de l'aide d'autres individus disposant d'un capital culturel plus conséquent. Cette aide dépasse largement le domaine de l'art martial : apprendre des éléments de l'histoire de la discipline (mais pas seulement), apprendre des combines pour retenir les termes japonais, etc. Cette aide peut aller jusqu'à l'accompagnement pour l'obtention d'un diplôme. Dans ce type de cas, l'aikibudo devient un lieu d'intégration, de formation, et de valorisation sociale (notamment dans sa famille dans le monde professionnel).

## **Un constat trop rapide**

Ce constat a été relativement rapide, peut-être même trop rapide, et il m'a conduit à une impasse dans la mesure où, après ce constat, je ne savais pas quelle suite donner à mon travail.

La présentation de mes premiers résultats lors de communications ou d'échanges a donné lieu à des retours sur lesquels je me suis appuyé.

Le premier retour était d'ordre théorique : Comment aborder la question des dispositions sociales à partir de mon travail ? Progressivement, je me suis éloigné de cette question pour me centrer sur les alliances qui ne semblaient pas forcément s'inscrire dans une logique de prédispositions.

Autre réflexion : il manquait une dimension quantitative à mon travail qui me permettrait davantage d'objectiver mes constats.

Troisième élément : j'effectue mon doctorat dans le cadre d'un laboratoire dont les deux grandes thématiques de recherche sont l'innovation et la vulnérabilité dans le sport. Si j'avais abordé la question de l'innovation en essayant de montrer l'aikibudo comme « innovation martiale », qu'en était-il de la question des vulnérabilités ?

Enfin, je restais enfermé dans les questions d'alliances, de tensions, de conflits auxquelles j'avais été confronté en tant que pratiquant et dont j'avais besoin de sortir pour mettre à distance ma propre expérience.

## **Évolution des effectifs depuis 25 ans**

J'ai donc entrepris un premier travail quantitatif qui a consisté à analyser l'évolution des effectifs des pratiquants d'aikibudo sur 25 ans. Cette analyse a donné lieu à un document remis à la fédération dans lequel je montre :

- un vieillissement des pratiquants et une baisse régulière des effectifs depuis une dizaine d'années ;
- une pratique peu féminisée et un « trou » dans les effectifs sur la tranche d'âge 20-40 ans alors que ces deux segments de marché sont particulièrement porteurs dans le domaine des activités physiques et sportives ;
- enfin, une « fuite des ceintures noires » : la structure très communautaire de la discipline est telle qu'après le 2<sup>e</sup> dan, en général, les individus ne partent plus ou très rarement. Au début des années 2000, les ceintures noires représentaient 3 à 4 % des sortants chaque année alors qu'en 2017, leur part atteignait presque 15% (la proportion des ceintures noires était restée sensiblement la même).

J'avais donc un premier élément permettant d'objectiver ce que beaucoup de praticiens mettaient en avant lors des entretiens, à savoir une fragilisation de la discipline.

## **Vulnérabilités individuelles et engagement**

Par ailleurs, en reprenant les entretiens que j'avais menés, une autre récurrence discursive est apparue : les individus expliquent leur engagement dans la pratique martiale par une vulnérabilité initiale (sociale, familiale, physique, relationnelle) à laquelle l'aikibudo a permis de faire face. Il y avait donc ici un autre élément intéressant, à savoir la mise en avant d'une vulnérabilité individuelle pour expliquer l'engagement dans la pratique martiale.

## **Redéfinition de la question**

Si on récapitule : d'un côté on a une vulnérabilité individuelle, et de l'autre, on a une vulnérabilité collective, qui est celle du groupe. Entre les deux, on a une boîte noire qu'il est intéressant d'ouvrir : est-ce que ce ne sont pas ces vulnérabilités individuelles qui sont le moteur de l'engagement mais également la cause de la fragilisation de la discipline ?

## **Les apports de l'enquête quantitative**

Pour apporter des éléments de réponse, j'ai effectué une enquête quantitative auprès des ceintures noires en France. Il y a en France un peu plus de 500 ceintures noires et j'ai obtenu 161 réponses. Cette enquête, que je n'ai pas fini de dépouiller, essaye, notamment, de faire un lien entre vulnérabilité des individus, engagement dans la pratique martiale.

L'élément qui semble ressortir, c'est que les individus les plus engagés dans la discipline se caractérisent plus fréquemment par des difficultés relationnelles et, en outre, des relations avec leur père plus fréquemment mauvaises.

Autre élément que fait apparaître cette enquête, c'est qu'il y a deux générations de personnes qui se sentent très engagées, une première de plus de 60 ans (les responsables techniques actuels de la discipline), et une autre génération qui a entre 40 et 50 ans, constituée de pratiquants

expérimentés auxquels le groupe a du mal à laisser une place dans la mesure où la structure patriarcale laisse toujours une priorité aux plus anciens. Ceux-ci ont d'autant plus de mal à « lâcher du lest » et à déléguer qu'ils définissent souvent leur identité non pas à travers leur activité professionnelle mais à travers la pratique martiale (beaucoup expliquent que leur profession a été un « gagne-pain » mais que leur vraie vie, elle est dans l'aikibudo).

On peut alors faire le constat suivant : la vulnérabilité individuelle explique souvent un « sur-engagement » dans la discipline et une incapacité des plus anciens à déléguer, à laisser une place aux plus jeunes pour renouveler l'encadrement et le fonctionnement de l'aikibudo. Il est à noter qu'au cours des entretiens, beaucoup de ces anciens font ce constat chez leurs pairs tout en agissant eux-mêmes de la sorte. Ça fait donc système.

Ce changement d'axe, non plus centré sur la question des conflits mais sur celle des vulnérabilités, a été d'un grand secours dans la mesure où il m'a permis de m'extraire de mon propre parcours de pratiquant pour analyser la situation d'un point de vue plus extérieur par le prisme de la vulnérabilité. Reste une dernière question : comment construire un cadre théorique cohérent en phase avec les observations de terrain ?

## **Nouveau cadre théorique**

Les travaux de Bernard Lahire peuvent constituer une piste de sociologie dispositionnaliste intéressante dans la mesure où elle considère les dispositions individuelles comme plurielles. En 2012, B. Lahire a publié un ouvrage – *Monde pluriel* – dans lequel il propose un programme de recherche qu'il présente de la façon suivante. Il part d'une équation qui avait été proposée par Pierre Bourdieu : HABITUS + CHAMPS = PRATIQUES. Or, nous dit B. Lahire, toutes les dispositions sociales ne sont pas forcément des habitus – un habitus est une disposition durable et transposable – et tous les contextes ne sont pas forcément des champs – un champ est structuré par un rapport de domination macrosocial. B. Lahire propose donc une redéfinition de cette équation qui est la suivante : DISPOSITIONS + CONTEXTES = PRATIQUES.

Selon lui, on peut partir de cette équation pour construire un programme de recherche qui se focalisera tantôt sur les dispositions, tantôt sur les contextes. On peut centrer l'étude également sur les interactions interindividuelles, interactions analysées à l'aune des dispositions et des contextes. On peut parler alors d'un *interactionnisme dispositionnaliste* (Lahire, 2012, p. 49).

Ce programme m'a semblé assez proche de ce que j'étais en train de faire même si j'avais le sentiment que dans mon travail, je pouvais tenter de compléter ou enrichir le modèle.

- Dans le cadre de mon étude, le contexte – celui de l'aikibudo – n'est pas seulement lié aux représentations collectives « macrosociales » sur l'art martial, c'est aussi un micro-contexte qui se crée par les interactions qui s'opèrent entre les individus et par les discours qu'ils produisent sur la discipline.
- Autre élément : si la vulnérabilité, notamment relationnelle, constitue une disposition particulière expliquant l'engagement fort dans la pratique d'un art martial, on peut considérer également l'art martial comme un lieu de socialisation dans la mesure où la plupart des individus affirment avoir trouvé dans la pratique une réponse à cette vulnérabilité initiale.

Autrement dit, si l'on aborde les pratiques sous l'angle des interactions, ces pratiques contribuent à modifier les dispositions individuelles et à produire un micro-contexte qui est celui de l'art martial. Dès lors, on peut modifier l'équation proposée par Bernard Lahire non plus sous la forme d'une fonction (DISPOSITIONS + CONTEXTES = PRATIQUES) mais comme des bijections entre trois éléments : pratiques, dispositions et contextes.

C'est donc ce cadre théorique qui se construit progressivement qui va devenir mon cadre d'analyse de l'aikibudo : une analyse contextuelle et dispositionnelle des pratiques, pratiques qui elles-mêmes, contribuent à transformer le contexte, c'est-à-dire l'art martial, et les dispositions individuelles, l'aikibudo constituant un lieu de socialisation.

## **Conclusion**

J'ai donc essayé de montrer comment s'est construit très progressivement ce cadre à partir de trois éléments de réflexion :

- des éléments d'observation de terrain ;
- des apports théoriques comme outils d'analyse et d'interprétation des matériaux recueillis sur le terrain ;
- la question de mon positionnement en tant que chercheur et ancien praticien qui nécessite des instruments de mise à distance de ma propre expérience.

### Éléments de bibliographie

- ANADÓN M., GUILLEMETTE F., 2007, « La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? », *Recherches Qualitatives*, HS N° 5, p. 26-37.
- BOLTANSKI L., THÉVENOT L., 1991, *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 483 p.
- BOURDIEU P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62, 1, p. 69-72.
- DARMON M., 2008, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 82, 2, p. 149-167.
- GLASER B., STRAUSS A., [1967] 1995, « La production de la théorie à partir des données », *Enquête*, 1-1995, traduit par FABIANI J.-L., p. 183-195.
- JULHE S., 2009, « Les pratiques martiales japonaises en France: Institutionnalisation des disciplines et professionnalisation de l'enseignement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 179, 4, p. 92.
- LAHIRE B., 2012, *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Seuil (La couleur des idées), 393 p.
- SAVARÈSE E., 2017, « Le statut des théories en sciences sociales », dans *Science politique*, Paris, Bruylant (Paradigme).